PANAÏT ISTRATI
ENTRE *ÊTRE* ET *DEVENIR* EUROPÉEN

Dr. Lucian CHIŞU
lucianchisu@gmail.com

Abstract: The article focuses on the older "Romanian complex", of (Romanian) belonging or non-belonging to the European area, now having become certainty and entity known as the European Community. The author shows that, placed on the European continent, but using a phrase (a language) applied in a restricted area, before being Europeans "with papers", Romanians became European due to recognition of their artistic, scientific, political, in general, cultural merits and through a widespread and visible culture, as, for instance, French culture was and still is. Among the many examples that could be selected, this text discusses Panait Istrati's case, the Romanian writer who came from a poor environment of the Romanian society and who won European recognition due to a brilliant innate talent of writer, a consciousness embodied in this talent, because of its artistic, comprehensive and visionary message.

Keywords: culture, writer, Europe

L'Europe est le continent sur lequel est apparue l'une des plus florissantes civilisations. Si elle porte son nom, cela est la conséquence logique d'une longue évolution, qui concentre des formes toujours plus élevées de manifestation dans les domaines de la culture et de la spiritualité, des sciences et des technologies. Sans avoir épuisé ses significations historiques, aujourd'hui le nom de l'Europe passe dans un plan second, sa place étant prise par un concept nouveau, selon lequel, dans la contemporanéité, les nations unissent leurs destins dans un présent et avenir (historique) commun, sous une autre dénomination : l'Union des Etats européens.

Bien avant la réalisation de la Constitution européenne, on a parlé de l'Europe surtout de la perspective de son unité culturelle, dominante dans le monde. La fait d'être européen avait pénétré dans la conscience culturelle des membres de chaque nation. En ce qui concerne les Roumains, leur présence dans les Europes (géographique, culturelle, économique) d'Europe, a été une présence réelle, suite à notre attachement aux grandes et vraies valeurs. En même temps, cette présence continue de rester une bonne

BDD-A4108 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:41 UTC)

occasion de réflexion et d'initiative pour l'avenir. Il faut rappeler que, étant situés dans l'est limitrophe du continent, nous, les Roumains, nous avons oscillé en permanence entre la nostalgie d'être européens et la conviction (d'autres) que nous nous trouvons aux portes de l'Orient. L'histoire du dernier siècle, sillonnée par des conflits armés et, surtout, par l'instauration d'une « cortine de fer », a rendu encore plus profond le sentiment de notre distanciation par rapport aux valeurs européennes. Actuellement, l'effort de la rentrée des Roumains, *in corpore*, en Europe est un effort considérable.

De l'autre côté, il y a pas mal de voix qui affirment de manière convaincante la permanence des « traces » des Roumains parmi les Européens dès la période où, appartenant à un peuple situé sur ce continent, le nom d'Européens devenait comme un deuxième nom par lequel on pouvait les reconnaître. Parmi les exemples de cette manière de représentation, Panait Istrati revient constamment. L'écrivain roumain peut être considéré, selon les acceptions plus vieilles, du passé, mais aussi selon celles actuelles, un Européen, s'ajoutant à tant d'autres personnalités de la même source ethnique : Nicolae Titulescu, Elena Văcărescu, Traian Vuia, Martha Bibescu, Constantin Brâncuşi, Anna de Noilles, Mircea Eliade, Eugen Ionescu, Emil Cioran, Vintilă Horia, Basil Munteanu, Constantin Virgil Gheorghiu, Eugen Coşeriu, Nicolae Breban, Virgil Tănase, Matei Vişniec, pour rappeler seulement quelques-uns d'entre eux. Certain est aussi le fait que, il y a deux siècles, les Roumains étaient plus orientés vers l'Europe et arrivaient souvent dans sa capitale culturelle, Paris. Ici venaient aux études les jeunes intellectuels roumains, mais les sources pour le moment inépuisées par la recherche et les moyens restreints d'information des temps respectifs disent encore trop peu concernant cette réalité et ses conséquences en Roumanie. Il est pourtant notoire le fait que, bien que située aux portes de l'Orient, le paysage urbain de Bucarest au début du siècle passé faisait que cette ville était appelée le petit Paris. Notre sentiment européen était sous-entendu, sans en faire cas.

Comme nous venons d'affirmer, Panait Istrati constitue un exemple qui mérite notre attention. D'abord, pour le futur écrivain, il n'y avait pas les préjugés ou les complexes culturels du genre de ceux qui hantent aujourd'hui beaucoup des intellectuels roumains. Si on ajoute le fait que, jusqu'à la deuxième guerre mondiale, l'Europe commence aux frontières nationales, dans le sens que pour les Roumains il n'y avait aucune restriction (d'interdictions, comme celles de nos jours, il n'était aucunement le cas), on peut comprendre combien réel était l'avantage de circuler

BDD-A4108 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:41 UTC)

librement parmi les Européens et l'absence du complexe (pesant à présent) concernant le caractère dubitatif de l'appartenance devient explicable.

Etre Européen n'était pas, ni même alors, identique à devenir Européen, fait qui impliquait, à l'encontre de nos jours – quand l'existence de la Communauté européenne est une certitude – l'adoption (culturelle, scientifique) par d'autres nations aptes à assurer par leur langue d'expression, et donc par leur culture, une visibilité ou une notoriété continentale. Panait Istrati est... parti vers l'Europe, d'une couche sociale très basse de sa terre natale. Le chemin de celui qui est devenu un des plus connus écrivains européens du début du XX-ème siècle a été parsemé de nombreuses difficultés, rappelant aux contemporains, comme une parabole, qu'il n'y a aucune autre voie vers la reconnaissance des mérites individuels hormis la mise en valeur du talent et des capacités natives, ou de celles consolidées à travers l'étude, l'éducation, le travail en général.

La liberté de « mouvement » de Panait Istrati a été seulement un début, une opportunité, comme on dit aujourd'hui. Il est entré en Europe comme un voyou, comme un des centaines de milliers de *paria* qui flânaient de manière chaotique sur le continent, sans but, sans chance, sans espoir. Né dans un port d'où l'on pouvait partir n'importe où dans le monde, cultivé par son avide soif de lectures, ce « fils du livre »[1] a pérégriné des marges du continent jusqu'à son cœur culturel, s'intégrant dans une vaste aire sociale. De l'expérience de vie de l'Européen Istrati allait naître l'écrivain. Sous cet aspect, nous distinguons deux étapes nettement distinctes. La première est envahie par la biographie, le futur écrivain suivant les cours de l'âpre école de la vie, comme manière de compléter ses études et de s'accomplir du point de vue intellectuel. Comme on sait, toute l'école de Panait Istrati se résume à quatre classes primaires, accomplies en six ans. Vivant dans les sous-sols de la société, soumis à toutes les vicissitudes de la sort, trahi souvent par ceux autour de lui, mais croyant constamment à la lumière des livres et à la joie de la lecture, le voyou Panait Istrati se sent irrémédiablement vaincu et décide de mettre fin à sa vie. Le 3 janvier 1921 il se trouvait dans un des plus beaux endroits de l'Europe, et au moment lorsque ceux qui avaient fait la fête à l'occasion du Jour de l'An sentaient encore l'euphorie du passage dans le nouvel an, le soumis Roumain Gherasim Panait Istrati mettait fin à sa vie devant la statue du Prince Albert

[1] Mircea Iorgulescu, *Spre alt Istrati* / Vers un autre Istrati, Editura Minerva, Bucureşti, 1986. Ce qui est surprenant c'est avant tout le rôle exceptionnel joué par les livres dans la vie du futur prosateur de taille européenne.

BDD-A4108 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:41 UTC)

I du parc portant le même nom. Seul un miracle a fait qu'aux alentours se trouvait un être providentiel, incarné par une fille (d'origine roumaine) qui faisant sa randonnée matinale accompagnée par son grand-papa. Elle a vu le corps tombé à terre et le sang coagulé sur le sable de l'allée. C'est grâce à elle qu'on a appelé ceux qui lui ont donné les premiers secours. Les médecins ont réussi à ressusciter celui qui avait coupé sa gorge car il ne faisait plus confiance à l'amitié et ne voyait plus le sens de la vie. On pourrait dire que cette personne née pour la deuxième fois n'est pas celle qui avait mis fin à sa vie car, presque immédiatement après, a eu lieu un deuxième miracle qui nous détermine à considérer que ce moment coïncide avec une naissance. L'anonyme personnage, sur lequel un journal de Nice glissait une petite annonce concernant le suicide, disparaît définitivement, sa place étant prise par l'écrivain dont le destin européen intéresse au plus haut degré. La lettre qu'il avait adressée à Romain Rolland arrive au grand écrivain français, qui découvre dans le témoignage couvrant 17 pages des ferveurs artistiques qui méritent d'être confiées à une maison d'édition. Son témoignage émouvant est celui d'un voyou – et il restera ainsi – mais il réussit à attirer l'attention de tout le monde. Romain Rolland est celui qui décide de son destin, sans changer le statut social d'Istrati, mais en lui attachant pour signe valorisant le vocable [voyou] « de génie » qui signifiait, entre autres, hormis le fait que l'écrivain - autodidacte était doué d'un talent natif, son droit à une reconnaissance du point de vue de sa valeur et à devenir, en tout, égal aux Européens, et, artistiquement, aux grands écrivains européens. De cette manière, en 1923, la revue « Europe », extrêmement significative par son nom, popularise la première des créations de celui nommé d'après la caractérisation de Romain Rolland « un Gorki des Balkans. » Il s'ensuit un succès éclatant. Au bout de seulement quelques années, Panait Istrati est traduit dans toutes les langues européennes, son succès sur le firmament de la littérature continentale étant météorique. L'anonyme voyou devient un Européen à nom sonore, des critiques littéraires de Suède, des écrivains d'Hollande, de France, d'Italie et de Grèce, et par la suite de la Russie Soviétique devenant ses amis. En fait, Istrati raconte sa vie et en tire des enseignements, extrayant de son vécu des significations saisissantes par le fait qu'elles répondent à des questions que la plupart des lecteurs européens se posent eux-mêmes. C'est la seule explication de l'énorme succès dont sa littérature éminemment roumaine (par ses sujets) a joui, car elle contient un contenu d'âme et roumain très significatif, mais concernant lequel les préjugés, des étrangers et les nôtres,

BDD-A4108 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:41 UTC)

commencent à produire leurs premières conséquences. Elles se réfèrent au fait que, même aujourd'hui, Istrati est considéré par les premiers « *conteur roumain, écrivain français* », alors que ses confrères roumains ne lui donnent pas de droit de cité dans la citadelle des lettres roumaines. Les justifications de ceux qui déterminent son statut ont leur partie de raison : Istrati débute comme publiciste en français, chose bénéfique pour la reconnaissance inconditionnée de ses mérites, et les histoires littéraires roumaines le situent, du point de vue de sa thématique, dans le côté exotique de la littérature roumaine. Et cela seulement après ce que l'écrivain a écrit aussi en roumain[2], et à traduit, au nom propre, certains de ses romans, précisant lui-même : « Avant d'être écrivain français, je suis écrivain roumain inné »[3]. Vu de la perspective contemporaine du statut que nous venons de préciser (*conteur romain, écrivain français*) l'allure européenne de Panait Istrati en ressort renforcée car la première condition de la reconnaissance de la valeur d'un artiste, dans ce cas écrivain, a été et reste la représentation large sur tout le continent. En ce sens, peu d'auteurs roumains, plus anciens ou contemporains, peuvent atteindre tant le quota de popularité dont Istrati jouit (encore) que la dissémination géographique de son œuvre, qui s'est étendue au-delà du continent.[4]

L'examen artistique est continué par celui que l'écrivain - citoyen assume comme voix d'une authentique conscience européenne, très attentive à tout ce qui s'est passé dans le plan social, économique et, surtout, politique pendant les décennies de la première moitié du siècle passé. Utilisant un terme de nos jours, sa visibilité lui a permis d'assumer une attitude claire par rapport aux grands dilemmes qui ont convulsionné l'Europe. Ecrivain de gauche, Istrati a adressé ses messages artistiques et

[2] Panait Istrati, *Trecut şi viitor* / Passé et avenir, Editura Renaşterea, Bucureşti, 1925. Le livre a été reçu avec assez de réticences, étant sévèrement critiqué, entre autres par Camil Petrescu. Parmi ceux qui ont été contre l'acceptation de Panait Istrati comme appartenant à l'arrondissement de la littérature roumaine se trouvait Nicolae Iorga, mécontent du fait que les sujets d'Istrati, dans ce cas son roman *Chira Chiralina*, rendent une image triviale du phénomène roumain sous tous les aspects.

[3] Voir, Panait Istrati, *Cum am devenit scriitor* / Comment je suis devenu écrivain, Editura Scrisul Românesc, Craiova, 1980, textes recomposés par Al. Talex, dans le format mémorialiste *par lui-même*. Comme curiosité concernant l'appartenance ethnique de Panait Istrati, certains dictionnaires grecs mentionnent son nom le considérant écrivain d'origine grecque.

[4] Les ouvrages de Panait Istrati ont été publiés, dès la troisième décennie du siècle passé, en France, Bulgarie, Tchéquie, Slovaquie, Danemark, Suisse, Finlande, Allemagne, Grèce, Espagne, Italie, Grande Bretagne, Serbie, Israël, Norvège, Pologne, Hollande, Portugal, Suède, Turquie, Hongrie, l'ancienne URSS. Sa présence peut être signalée aussi dans des pays d'autres continents: Japon, R. P. Chinoise (Asie), Argentine, Cuba (Amérique du Sud), Etats Unis (Amérique du Nord).

BDD-A4108 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:41 UTC)

sociaux à ceux nombreux et humiliés, étant en plan social un critique véhément du capitalisme et du communisme, deux systèmes qui commençaient à se confronter du point de vue idéologique cherchant en même temps à gagner des adeptes. Après des expériences traumatisantes, comme l'épisode de la Russie Soviétique, Istrati a choisi fermement de rester aux côtés de la vérité, se situant entre les deux fronts et devenant la victime de son propre aveuglement et aussi de leur aveuglement. Son livre, *Spovedanie pentru învinşi* / Confession pour les vaincus (1929) commence par relater que l'option pour un système ou l'autre est pure idéalité, car, en fait, il n'y a pas de système parfait. Son expérience vécue a été tellement saisissante que la publication dans la presse française de l'article *Omul care nu aderă la nimic* / L'homme qui n'adhère à rien, a produit un orage authentique parmi les consciences européennes, des hommes simples et jusqu'aux écrivains de grand prestige, tel François Mauriac. Tous écrivent à l'écrivain immobilisé dans un lit au sanatorium Filaret, lit d'où il dialogue avec la presse européenne et ses écrivains. Istrati reçoit des centaines de lettres, tant de la part de ceux qui se joignent à lui, que de la part de ceux qui veulent le convertir, le déterminer à adhérer à quelque chose. Le ton confessionnel de l'écrivain roumain qui a passé ses dernières années de vie en Roumanie, se soumettant au risque de mourir à cause du manque de médicaments et de soins compétents, tellement nécessaires à son corps séché d'énergies et rongé par les souffrances, devient encore plus pénétrant à l'occasion de la série de conférences *Artele şi umanitatea de azi* / Les arts et l'humanité d'aujourd'hui, données en Allemagne, à l'invitation de *CulturBund*. Elles relèvent une facette moins connue et, implicitement, moins étudiée de la personnalité du grand écrivain : sa clairvoyance, le caractère prémonitoire de son message. Panait Istrati parle[5] à son public de l'avenir de l'art et – on peut tirer la conclusion – émet des jugements presque exacts sur le sort de l'art dans la société de l'avenir telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui. L'écrivain la caractérise comme étant une société du profit et de la consommation, plus exactement un art mis au service de l'unique dieu de la société contemporaine, l'argent : « L'une des plus impitoyables et des plus répandues tyrannies qu'on connaisse aujourd'hui, c'est l'argent. Personne ne lui échappe. Elle est à son aise dans la hutte du

[5] La conférence a été publiée in « Het Volk », 19 mars, 1932 (Hollande), in « Europäische Revue » le 5 mai 1932, (Allemagne) et in « Europe », 15 juillet, 1932. La presse française a salué le ton nouveau, devenu, du justicier, nostalgique ombrageux, du discours istratien, sous le titre *Des mots amers et justes* (« Libération », 9 août, 1932).

BDD-A4108 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:41 UTC)

paysan, tout comme dans le palais du riche. Tels ont été les ravages de la technique moderne, exploitée de manière égoïste, qu'ils ont coupé à l'homme tout autre moyen de survie, hormis l'argent. La terre fertile que l'on a devant nous, tout comme nos têtes et nos bras ne sont plus de valeurs propres, capables de nous aider à vivre. Plus on rend la terre fertile, et nos cerveaux et nos bras actifs, plus la misère menace de nous avaler. L'argent même, qui jusque récemment a été une garantie certaine contre la misère, aujourd'hui n'est plus rien. D'un jour à l'autre, il disparaît avec les banques qui explosent, avec les grandes entreprises qui s'effondrent. Une collectivité qui fait faillite, attire après elle d'autres collectivités. Les États-mêmes se soumettent à cette solidarité et à ce malheur collectif. » (p. 146)[6]

Les exemples pourraient continuer. Mais ce que nous nous sommes proposés a été seulement de configurer les données d'une personnalité européenne *avant la lettre*, l'écrivain roumain Panait Istrati. Son œuvre est ouverte au dialogue fertile et dénote, hormis son talent inné, la haute conscience artistique et civique d'un visionnaire, donc d'un contemporain de l'Europe d'aujourd'hui.

[6] Panait Istrati, *Le Pèlerin du Cœur*, Édition Gallimard, Paris, 1984, variante en roumain, Panait Istrati, *Pelerinul inimii*, (anthologie, préface et traductions par Al. Talex), Editura Minerva, Bucureşti, 1998.

BDD-A4108 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:41 UTC)